

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

Deuxième année, II      N<sup>o</sup> 12      Février 1887

VOYEZ-VOUS BIEN CE QU'ILS SONT ?

---

Il y a beaucoup de jeunes filles qui, dans la famille, dans la maison paternelle, *ne voient point*. Elles sont là avec leurs frères, leurs sœurs, leur père et leur mère. Leur père pour elles, c'est un homme comme un autre, leur mère une femme qui ne se distingue guère des autres femmes. Erreur.

Tous les enfants devraient savoir ce que sont leurs parents. Non, votre père, pour vous, n'est pas un homme comme les autres hommes ; votre mère, pour vous, est aussi un personnage à part.

Les enfants, sans se rendre compte de la chose, reconnaissent en leurs parents une supériorité, mais une supériorité rapetissée, une supériorité qui *ne leur fait pas peur* !

Le père d'abord et la mère ensuite ont la supériorité parce qu'ils ont le *droit de commander*. Or le droit de commander, c'est l'*autorité*.

Attention !

*Toute autorité vient de Dieu* a dit L'Esprit-Saint.

Que s'en suit-il ?

Que c'est Dieu qui parle par la bouche de votre père — Que c'est Dieu qui parle par la bouche de votre mère, celle-ci parlant à la place et au nom de votre père.

La conséquence de tout ceci, c'est que les parents dans la famille sont *les représentants* de Dieu.

Les jeunes filles aveugles sont celles qui ne voient point dans la main des parents le *sceptre* symbole de l'autorité divine.

Jeunes filles, accoutumez-vous dès votre jeunesse à voir vos parents *sur la montagne*, bien au-dessus de vous. Que leur voix soit pour vous la voix de Dieu.

Heureuse la famille où règne le respect des enfants pour les parents. Heureuse la famille où l'autorité paternelle est environnée d'honneur.

La jeune fille, dans cette famille *vivra*, au ciel du moins, car Dieu lui-même l'a dit " Père et mère tu *honoreras* afin de *vivre longuement*."

F. A. B.

## LA LAMPE DU SANCTUAIRE

(Pour le Couvent)

—Que fais-tu, blanche lumière, alors que tout est frimas et neiges au dehors ; que fais-tu, solitaire dans cette église !...

—Oh ! je ne suis pas seule : j'habite le palais de l'hôte divin, je me consume en sa présence ; les anges m'appellent leur sœur, et j'ai droit aux plus douces consolations du céleste Epoux dont j'adoucis la captivité. Je veille, j'expie, j'aime et j'adore. La maison de Dieu, voilà ma demeure ; veiller et prier, voilà ma mission sublime.

—Qui es-tu, belle lampe ? Es-tu une étoile tombée de l'immense espace, et qui vient se reposer au sein du sacré lieu ?

—Je viens des régions célestes ; je n'envie pas la splendeur de ses soleils qui peuplent le firmament, car je garde un trésor précieux.

—Mais que dis-tu à l'âme triste et chancelante, qu'elles paroles verses-tu pour calmer sa douleur ?

—Je lui dis : O cœur que nulle joie ne vient ranimer, toi que l'indifférence à glacé, toi que l'amitié à déserté, viens ici, viens près de moi. Je sais un divin Consolateur, un Ami par excellence qui guérira toutes tes souffrances, dont l'amour suppléera à celui que la terre te refuse : la flamme ardente qui s'échappe de son Cœur remplacera bientôt le feu stérile et mourant de tes affections d'un jour.

—Et que dis-tu à l'âme errante et désolée qui marche au hasard, et que le désespoir conduit ?

—Je lui dis : Arrête ici un instant ; ce que tu recherches, tu le trouveras en ces lieux : la paix et le bonheur. Ils sont dans le cœur du Divin Prisonnier,

mais ce n'est que dans le repos qu'il aime à s'entretenir avec l'âme délaissée. Je dis encore à la pauvre âme défaillante et qui tombe : Pourquoi rester dans cet état ? pourquoi demeurer sous le poids de tes infirmités ? Dirige un regard, dirige tes pas vers cette enceinte : ose pénétrer dans le temple où réside la majesté de ton Dieu, et considère quel prodige d'amour il opère dans son sacrement immortel. Je suis la gardienne de ces lieux. Je connais un baume consolateur qui adoucira toutes tes blessures qui cicatrisera tes plaies profondes, un médecin célèbre qui découvre jusqu'aux misères les plus cachées ; viens ici, je te dévoilerai mon secret et tu seras guérie.

— Enfin que dis-tu à l'âme aimante, qui vient exhaler en la présence de son Sauveur les doux épanchements de son cœur plein de tendresse ?

— Je lui dis. O âme heureuse, c'est moi vivifie ton humble prière ; elle monte avec ma flamme vers les parois éternelles ; reviens, oh ! oui, viens souvent goûter combien ce séjour est rempli de charmes.

O sourire du bon Dieu ! sois la douce compagne de mes suaves rêveries, sois mon asile et mon refuge. Le bonheur n'est-il pas près de toi ?..... Ah ! je te vois scintiller à travers les fenêtres du temple béni, et tes pâles rayons parviennent à mon âme attendrie pour l'attirer près de toi. Oh ! que j'envie ta destinée ! La flamme s'élève comme une réparation vers le Très-Haut ; tu veilles et tu consoles, tu pries et tu répars ; mais cependant ; ta prière s'éteindra avec ta lumière ; ton ardeur passagère n'est qu'un symbole. L'amour de mon cœur est une lampe qui ne s'éteindra jamais : elle puise son aliment dans le cœur de Jésus ! ! !.....

SPÉRANZA.

Québec, 6 Février 1887.



## UNE DERNIERE FLEUR D'AUTOMNE.

( Pour le Couvent )

Un bien doux souvenir pour moi s'attache au titre que je viens de mettre en tête de cet écrit :—C'était un jour de novembre.....un jour si triste d'Automne, il me semblait que tout dans la nature prenait part à ma tristesse.....le ciel roulait par masses ses lourds nuages.....le vent était glacé.....la pluie battant à ma fenêtre, avait tout détruit dans mon parterre..... J'étais seule dans ma chambrette.....seule avec mes souvenirs, regardant dans ce même parterre où si souvent j'étais allée bien joyeusement converser avec mes fleurs. Je considérais cette œuvre de destruction : plus de fleurs..... plus de verdure !..... des tiges flétries et couchées sur le sol humide !..... des fleurs souillées !..... des pétales gisantes, ça et là !

Pourquoi, me disais-je, à l'aspect désolé de mon petit jardin, voir ainsi tout nous échapper, tout disparaître ..... Pourquoi ?..... Pour moi, l'écho d'une heure fatale, résonne souvent à mon oreille c'est l'heure où j'ai quitté pour toujours mon Pensionnat où j'ai adressé un adieu amer à des Maîtresses bien aimées, à des Compagnes chéries. et c'est en vain que je voudrais rappeler un jour ..... une heure de ce beau temps enfui..... il ne m'en reste que le souvenir..... le bonheur passé ne revient pas !.....

De même que l'automne détruit les fleurs, le temps ravage parmi les hommes !..... Hier c'était une jeune fille au printemps de la vie aujourd'hui c'est un vieillard blanchi par les années et demain peut-être .....viendra mon tour, il y aura un automne aussi pour ma vie ! Que de réflexions ce spectacle faisait naître dans mon cœur— Oh ! j'étais triste, bien triste, songeant que j'étais orpheline depuis quelques mois car la mort est venue bien subitement ravir à mon affection un Père bien aimé !!— La vie des fleurs est de bien courte durée, me disais-je ; comme elles nous

ne sommes que passagères sur cette terre et comme elles aussi il vous faudra tomber et mourir !.. Soudain, mes yeux s'arrêtèrent sur un amas de débris et j'aperçus une toute petite fleur fraîche et vermeille qui semblait me regarder ; j'allai la cueillir, elle était restée comme une orpheline au milieu des restes de l'automne ; c'était..... *une Pensée* ! Un rayon de soleil, déchirant en ce moment les lourds nuages qui couvraient le Ciel, rencontra l'œil velouté de ma fleurette. Oh ! qu'elle était gentille et belle !... Je la cueillis précieusement et la plaçai dans mon album. Chaque fois que je la regarde maintenant, je me rappelle ce jour d'automne, et bien des souvenirs amers remplissent alors mon esprit..... bien malgré moi (quoique avec raison) une larme tremble au bord de ma paupière !.....

Cette fleur est aussi pour moi le symbole de ma dernière année de Pensionnat.

Elle me rappelle le souvenir de mes bonnes maîtresses, à jamais gravé dans ma mémoire, elle me redit sans cesse leurs bontés, leurs tendres soins, leur dévouement et je sens mon cœur se briser de douleur en regardant l'abîme large de la séparation qui s'est ouvert depuis près de trois ans entre moi et celles que j'ai tant aimées ! Oui, il y a eu un automne pour ma belle vie d'écolier, hélas il ne m'en reste que le souvenir, comme cette petite pensée échappée aux désastres de l'automne.

Oh ! Marie, ma bonne Mère, aidez-moi à conserver toujours le souvenir de ces jours heureux passés sous les regards tutélaires de maîtresses vigilantes, et lorsque voguant sur la mer orageuse du monde, je suis exposée à tant de périls, je vous en prie, bonne mère, ne m'abandonnez pas, rappelez-vous qu'un jour au Pensionnat, au pied de vos autels, je me consacrai à vous pour toujours : mon cœur vous appartient, conservez-le toujours pur, ne permettez pas qu'il se sépare jamais de vous !.....

UNE ANCIENNE ÉLÈVE  
du Couvent de St. Cuthbert.

Janvier 1887.

## LA FLEUR DES EXILÉS

Aux temps, où retenus sur la terre d'exil,  
Joseph, l'Enfant Jésus et la Vierge Marie  
Erraient dans le désert en pleurant la patrie  
Ils arrivèrent près du Nil.

Il fallait traverser le fleuve aux flots superbes ;  
Tous trois, sur un esquif par les anges conduit,  
Ils montèrent à l'heure où les vents de la nuit  
Font incliner les hautes herbes

Soudain l'enfant divin pousse un cri d'allégresse ;  
Il vient d'apercevoir au sein du flot blafard,  
Le calice argenté du brillant nénuphar  
Que la douce brise caresse.

Cependant au rivage touchait enfin la nef ;  
La Vierge sur son cœur pressait l'enfant aimable,  
Qui, souriant alors d'un sourire ineffable,  
Offrit la fleur à Saint Joseph.

Cong. de N. D., Montréal. EVA COLLETTE,

**Le Sang Divin.** Opuscule recommandé par Son Eminence le Cardinal Taschereau. En vente, chez Melle M. Pouliot, Rivière-du-Loup (en bas), 10 cts. L'acheteur a part à 7 messes.

Ceux qui veulent faire brocher ou relier le *Couvent* de 1886, sont priés de lire l'annonce *Faveur* page 16.

Madame Adel. Bonconseil, malade, enverra plus tard sa correspondance sur l'*Art de faire la soupe*.



## AU COIN DU FEU

( *Echo de St-Alyre.* )

---

Je suis seule dans ma petite cellule de jeune fille où tout est rose et blanc comme la neige qui tombe.

Chose incroyable ! la solitude me sourit : serais-je destinée à fonder un ermitage ? En attendant, ermite d'un nouveau genre, je goûte les charmes solitaires du coin du feu.

Le ciel est sombre, la terre est blanche, les herbes jettent leurs feuilles au vent, et moi je rêve au coin du feu.

Mon feu pétille..... Oh ! les jolies étincelles ! Une aimable fée m'aurait-elle prêté sa baguette ? En touchant la bûche embrassée, j'en vois jaillir une magique fusé d'étoiles d'or, d'azur et d'émeraude ; puis resplendit une flamme bleuâtre qui revêt mille formes bizarres, mille figures animées : oiseaux, enfants, lutins, vieilles, jolis papillons, fleurs brillantes ; elle serpente à travers les tisons et s'éteint comme un feu follet. Est-ce une image des illusions de la jeune fille ?

Voilà ma bûche qui tombe à demi consumée : elle a vécu..... Qu'était-elle ? Peut-être un chêne planté par mes aïeux... Hélas ! ils ont disparu comme lui, Peut-être un bel ormeau de la charmille... Il a vu mes jeux d'enfant, mes sourires et mes larmes ;

il a entendu ma voix joyeuse se mêler aux chants des oiseaux qu'abritait son épaisse ramure. Sous son ombrage, j'allais bercer ma poupée, planter ma bergerie. L'arbre a perdu sa couronne de feuillage, et moi les joies naïves de mes cinq ans. Tout passe, tout change ici-bas.

Le vent gémit : on dirait une voix qui pleure... C'est la plainte du pauvre. L'hiver, qui a pour moi des plaisirs, n'apporte-t-il pas à l'indigent privations et souffrances ? Hier je rencontrai un enfant grelottant à notre porte ; il avait froid, il avait faim. Pauvre petit, si joli et si malheureux ! Mon Dieu, vous n'avez donc pas besoin d'anges ?... mais sa mère pleurerait, il faut le lui laisser, je serai sa providence. Cours, ma petite aiguille, pour secourir les indigents.

Au coin du feu, la lecture est pleine d'attraits : poétiques légendes, histoire de la France glorieuse et chrétienne, petite feuille aimée, *Echo de Saint Alyre*, comme vous savez embellir ma solitude et charmer mes loisirs !

En écoutant le chant du grillon, je fais bien des voyages par le cœur et le souvenir : il est un petit coin du monde où je reviens souvent... Connaissez-vous ses grands murs, ses vastes cours, ses beaux ombrages, ses cloîtres antiques ?

Au coin du feu, ma plume trotte à merveille. Je lui confie mes plus intimes secrets : plaisirs inattendus, déceptions, larmes et sourires. Mon carnet a des

pages enguirlandées de fleurs, d'autres encadrées de noir ; quelques-unes sont encore blanches, je vais y écrire les charmes d'une heure de solitude au coin du feu.

JULIE JULLIARD

*Elève de la 1<sup>ère</sup> Classe.*

Monastère de Sainte Ursule, Clermont Ferrand.

---

### APOSTROPHE A MON CAHIER

---

Cher petit cahier il y a longtemps que tu reposes tranquille dans mon pupitre au milieu d'un mélange confus de livres, de crayons, d'encriers et de papiers si peu dignes de toi. Jusqu'ici ton petit frère a eu seul les attentions et la bienveillance de ta jeune maitresse. Jugeant de l'avenir par ces jours de pénible abandon, tu frémis sans doute en envisageant tes destinées. A la crainte succède bientôt la douleur et tu t'écries. Maintenant que me voilà la propriété de cette jeune fille impitoyable, comment pourront se réaliser les beaux rêves qui m'assuraient un avenir d'honneur et de gloire ? Oh ! quels beaux rêves je conçus lorsqu'au sortir d'une fameuse librairie où des mains habiles m'ont confectionné, je me dirigeais vers un majestueux édifice qu'on appelle couvent d'Hochelaga. Quel futur glorieux

j'entrevois, alors, je me voyais tomber aux mains d'une vénérable religieuse qui me destinait aux plus nobles emplois ! je devenais le confident discret des décisions capitulaires, ou le dépositaire des statuts de l'Ordre, et que sais-je encore ! Mais bah ! adieu renommée ! moyennant quelques centins une jeune écolière me fait sa possession et l'on sait comment ceux de mon espèce sont traités par cette classe légère et frivole. Calme-toi, mon cher petit ami, calme-toi, tu couvres de nuages trop sombres ton ciel d'abord si doré. Parlons raison. Ta vocation pour le cloître me paraît bien suspecte, elle n'avait à ce que je puis voir rien de réel, tu aurais donc vécu là malheureux et abandonné. Ton format si petit, ta couleur si éclatante, ta reliure si gentille, toutes ces qualités extérieures étaient plus propres à déterminer le choix d'une jeune fille que celui d'une austère religieuse. Ah ! Rassure-toi, mon cher petit ami, je n'ai pas le cœur si cruel que tu parais le croire, tes destinées sont bien modestes c'est vrai mais si tu sais borner ton ambition, elles suffiront à ton bonheur. Ma plume saura toujours te respecter, et ta gracieuse blancheur relèvera toujours les discours les plus jolis et les plus utiles, les compositions les mieux choisies les mieux soignées. Enfin je l'espère, tu n'auras à déplorer aucune empreinte désagréable. Et plus tard, cette main amie qui t'aura confié tant de doux souvenirs, te feuillettera toute émue ; après avoir été son

ami d'enfance tu deviendras son plus intime confident. Et qui te dit qu'un jour tu ne seras pas la possession d'une religieuse ? ..... Un de tes rêves brillants aurait son accomplissement ; Quel bonheur ! ! alors tu aurais raison de dire qu'on doit espérer même contre toute espérance.

M. L. B.

C. de St-Barthélemy.

---

A l'usage des bègues et des étrangers.

---

Didon dina, dit-on, du dos dodu d'un dodu dindon.

Cinq capucins ceints portaient au sein cinq saints de zinc.

— Combien ce saucisson-ci ? — C'est un sous, ce saucisson-ci. — Et ces cent saucissons ci ? — C'est cent sous, ces cent saucissons-ci : et six cent six sous, ces six cent six saucissons-ci.

Si ces soixante-six sangsues sont sur ses sourcils sans sucer son sang, c'est que ces soixante-six sangsues sont sans succès.

Par ma foi, le chat a mangé le foie ; s'il le mange encore une fois, il aura le fouet.

Enfin, essayez, gens qui avez besoin de délier votre l'angue, de dire six fois de suite, sans vous arrêter : Fruit cuit, fruit crû.

CISEAUX.

La bénédiction du Seigneur est sur les familles où l'on se souvient des aïeux.

OZANAM.

## Une cuisinière novice.

---

C'était au milieu d'un grand dîner. Le menu annonçait une tête de porc garnie. La porte de la salle à manger s'ouvre et Suzette s'avance gravement, un citron dans la bouche, une feuille de laurier derrière chaque oreille, portant le plat en question. Tous les convives de rire aux éclats, sauf madame, qui apostrophe rudement sa cuisinière. Celle-ci répond, avec l'aplomb que donne la consciense du devoir accompli : " Mais madame, ne m'avez-vous pas dit vous même : Quand la tête sera dressée, vite, un citron dans la bouche, des feuilles de laurier derrière les oreilles, et apportez ? "

CISEAUX.

---

## Gymnastique Intellectuelle.

---

*Réponses aux difficultés de la page 15*

- |                                     |           |               |
|-------------------------------------|-----------|---------------|
| 1. Pain                             | 4. Songe  | 7. UN         |
| 2. Potage, Po Tage                  | 5. Oiseau | 8. Pain (in ) |
| 3. Trous d'une planche à bouteilles | 6. HUIT   | 9. Oie.       |

### NOUVELLES DIFFICULTÉS. (1)

1. Quel est le jeu que les chefs Arabes préfèrent à tous les autres ?
2. Comment fait-on pour attraper les punaises ?
3. Comment peut-on faire des souliers avec une pomme ?
4. Quelles sont les pièces que préfèrent les canonniers ?

(1) Les 4 premières difficultés nous ont été envoyées par un Monsieur d'Ottawa.

## Charade.

Mon *un*, c'est la faible aumône  
 Qu'à la prière du pauvre,  
 Ton cœur se plaît à donner.  
 Mon *deux* n'est pas mon entier,  
 Et mon *tout* est gracieux ;  
 Aussi il n'est pas le *deux* ;  
 Encore un mot, et tu l'as  
 C'est que quand tu le feras  
 Tu sentiras le bonheur  
 Alors bien près de ton cœur.

HÉLÉNA  
 Couvent de St Laurent.

Ont résolu les difficultés de la page 15.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Mlle Carmelite Champagne, Joliette	-	-	-	-	-	-	-	-	-
" Mélima Morin, Joliette	-	-	-	-	-	-	-	-	-
" D. Clément, Ste-Scholastique	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Une élève de la Cong., St-Sauv. Québec	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Un abonné de St-Etienne de Lauzon et plusieurs autres.	-	-	-	-	-	-	-	-	-

---

 PETITE GAZETTE
 

---

Notre Saint Père, le Pape Léon XIII, célébrera le cinquantième anniversaire de sa prêtrise, le 31 décembre 1887. Il y aura à cette occasion 1o des *pèlerinages* au tombeau des saints apôtres Pierre et Paul, 2o Une *Exposition au vatican* des produits des artistes du monde catholique. Ces produits seront offerts à Sa Sainteté. Il y a lieu de croire que chaque fidèle fera de plus sa petite offrande au pape.

L'Hon. M. Mercier est maintenant Premier-Ministre de la Province de Québec. Voir dans *l'Étudiant* (No 22) la composition du nouveau gouvernement libéral-national!

---

 STILITE.
 

---

## I

Le couvent, situé sur une hauteur, dominait une petite ville ceinte de collines et arrosée par une rivière.

re qui, dès l'équinoxe d'automne, débordait comme un Nil en miniature.

Ce n'était point un couvent bâti à l'époque où l'ogive s'élançait vers le ciel avec les ardeurs mystiques de l'invocation, où les vitraux s'épanouissaient en roses au-dessus des portails sculptés, où les flèches avaient des hardiesses merveilleuses, où les poésies de l'artiste et les sentiments du chrétien se traduisaient en œuvres étranges, cachées sous de multiples symboles et où la nature tout entière prêtait ses merveilleux modèles aux tailleurs de pierre.

Le terrain situé devant le monastère descendait en pente rapide vers la rivière. Il se composait de prés de vignes et d'un *Petit bois*.

Un sentier conduisait du *Petit bois* au *Grand bois* ; celui-ci avait l'ombrage de vieux chênes, de grands noyers, et étalait orgueilleusement son marronnier gigantesque, sous le toit feuillu duquel toute la famille d'élèves pouvait aisément s'abriter.

Rien n'était plus charmant que de voir, en été, un essaim de jeunes filles disséminé dans les bosquets : les unes jouaient aux barres, celles-ci lançaient des volants, celles-là dansaient en chantant des rondes : les plus sages, les plus heureuses, causaient avec la maîtresse des classes, mère Sainte-Madeleine.

## II

Mère Sainte-Madeleine avait vingt-sept ans.

Elle était d'une rare beauté, grave et sereine.

Quand elle souriait, et elle souriait rarement, c'était avec une expression de tristesse recueillie. Elle se mettait le



plus possible à la portée des enfants qu'elle se trouvait appelée à diriger. mais on sentait qu'il lui en coûtait pour redescendre des hauteurs dans lesquelles planait son âme, pour s'occuper des choses de ce monde. Sa douceur était extrême, et cependant aucune des religieuses ne se faisait mieux et plus vite obéir. Son regard imposait, sa voix pénétrait ; une autorité intérieure, indéfinissable, surtout pour les enfants, émanait d'elle à l'insu d'elle-même.

Dans toutes les situations de la vie elle eut été une femme remarquable : grandie par la sainteté du cloître, illuminée par la contemplation, pâlie par l'austérité, transfigurée parfois par l'inspiration, elle était véritablement au-dessus, non pas seulement des autres femmes, mais audessus de son siècle.

Les grandes vues politiques de Catherine de Sienne, le lyrisme sacré de sainte Thérèse, les révélations des Mechtilde et des Gertrude, les simplicités de foi des Emmerich et des Marie d'Agréda, tout cela était en elle développé, dilaté, épanoui, ou mystérieusement caché dans les plis de son cœur.

Quand les autres religieuses lui parlaient, la déférence se trahissait par leur maintien comme par leurs paroles ; sa supériorité se manifestait en dépit de son humilité. Peut-être était-ce pour la soumettre à une épreuve qu'on l'avait placée à la tête du pensionnat. Jamais elle ne fit rien qui permit de deviner qu'elle souffrait de remplir la tâche ingrate d'enseigner à des enfants la grammaire ou la rhétorique.

Sa parole était clair, vive, imagée. Ce qu'elle disait, on le voyait.

R. N.

( *A suivre* )